

DISSERTATION- ENTRAINEMENT – 601-603-605-606-607

Sujet : « A l'aide des documents fournis et de vos connaissances, vous vous interrogerez sur la socialisation économique, c'est-à-dire sur la manière dont les enfants et les adolescents accèdent à la compréhension de la réalité économique »

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Document 1 : « Parmi les postes de consommation suivants, vos enfants participent-ils aux choix des produits que vous achetez ? »

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Sous total « De temps en temps » / « Souvent »
Habillement	8	6	23	61	84
Loisirs de la famille	9	8	25	55	80
Alimentation	11	11	33	43	76
Vacances	26	14	23	34	57
Equipement de la maison	42	23	21	12	33
Voiture	64	12	9	12	21

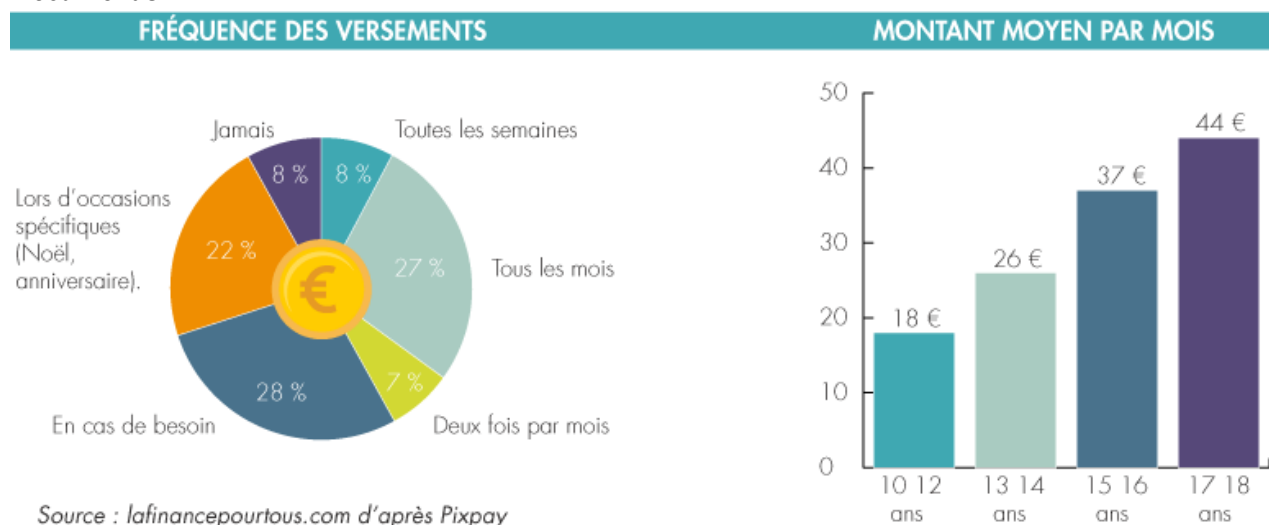
(Jean-François Doridot : « L'influence des enfants sur le budget familial » - <https://www.ipsos.com/fr-fr/influence-des-enfants-sur-le-budget-familial>)

Document 2

La socialisation de la propriété chez l'enfant commence avec la manipulation des jouets donnés au bébé. Jusqu'à l'âge de cinq ans, l'enfant ne fait pas la distinction entre les objets qu'il désire et les objets qu'il possède. Vers six ans, la conception de la propriété reste liée au contact physique avec l'objet (les passagers sont propriétaires de l'autobus). Puis le propriétaire devient celui qui exerce le plus de pouvoir (le conducteur du bus). Au cours du troisième stade, le propriétaire de l'autobus est celui qui donne des ordres, y compris au conducteur, il est confondu avec l'employeur. À douze ans, le préadolescent distingue la simple possession d'un objet de sa propriété qui passe habituellement par son acquisition par le don ou par l'achat ; ainsi le propriétaire de la société d'autobus peut ne pas avoir de contact avec l'autobus, ni avec le personnel de la société.

(D. Lassarre : « Psychologie sociale et économie » - Armand Colin – 1995)

Document 3



Document 4

Aux États-Unis, Burris (1983) s'est demandé comment les enfants attribuaient une valeur à une marchandise : « pour les plus jeunes (4-5 ans), cette valeur est relative à la taille des objets ; vers 7-8 ans, c'est leur utilité ou leur fonction qui fait leur valeur, puis, vers 11 ans les coûts de production (la qualité et la quantité des matières premières, le nombre d'intervenants et leurs compétences). Il n'a trouvé que peu d'éléments faisant référence à l'offre et à la demande ». Cette notion n'apparaît qu'à partir de 13 ans.

(D. Lassarre : « Psychologie sociale et économie » - Armand Colin – 1995)

Document 5

Marc (55 ans) et Marie, sa femme (54 ans) ont eu trois enfants, Maëlle (24 ans), Sarah (21 ans) et Stephan (16 ans).

« Vous donnez de l'argent de poche à Stephan ? » Marie : « Il nous a beaucoup sollicités pour en avoir assez tôt, il avait devant lui l'exemple de ses sœurs, bon ça lui permet d'avoir de l'autonomie et puis on lui donne une somme fixe, ce qui nous permet de ne pas donner de l'argent au fur et à mesure sans trop savoir au final combien ça fait à la fin du mois ». Marc : « Le fait d'avoir une somme fixe, ça permet de relativiser les choses, de savoir ce qui est cher et ce qui ne l'est pas. Si tu n'as pas de limite tout est permis, il n'y a pas d'échelle de valeur, donc faire référence à un budget, c'est se rendre compte de ce que tu peux dépenser ou pas ». Marie : « À partir de 18 ans avec les filles on a changé de système, elles devaient payer leurs vêtements, alors je leur avais créé un compte virtuel sur ordinateur pour qu'elles puissent suivre leur budget... [...] Le contrôle des dépenses, c'est important, j'ai eu un peu de mal à les laisser gérer leur budget, je faisais parfois des réflexions, mais je me disais, il faut que je les laisse, comme ça si elles claquent 100 euros, elles n'auront plus rien, ça fait partie de l'apprentissage ». Marie : « [...] Moi, je n'avais pas d'argent de poche c'était les parents qui me payaient tout, on allait au ciné en famille, c'était ma mère qui m'achetait mes vêtements ». Marc : « Moi pareil, à part le foot et le ciné que mes parents me payaient, j'avais pas d'autres envies, par contre l'été je travaillais donc j'avais un salaire et avec ça je me payais mes sorties de l'année. » (...)

Patrick, arboriculteur, veuf, vit seul avec Pierre (17 ans), Lucie (15 ans) et Charlotte (11 ans).
« Pour moi l'argent de poche ce n'est pas un dû mais je pense que c'est important aujourd'hui que les enfants connaissent la valeur des choses. Donc si l'on veut qu'ils aient la valeur des choses il faut leur donner un peu d'argent pour qu'ils se rendent compte des prix... Après, il y a deux choses, soit on donne l'argent de poche et on ferme les yeux, soit on leur demande ce qu'ils font de leur argent. Alors moi, je suis plutôt de la deuxième manière. J'aime bien de temps en temps savoir ce qu'ils en font de leur argent. J'aime savoir où ça va, et je me rends compte que ça va dans du n'importe quoi... Ils ont plein de projets, mais ils ne savent pas se dire 'moi, j'ai ce projet-là'. Ils ne savent pas entériner, ils comptent sur moi... (...) Après, l'argent ça se mérite, quand y'a de bons résultats à l'école, quand ils m'aident au jardin, quand ils font les carreaux, le repassage, là je leur ouvre un petit compte épargne que je tiens sur un cahier... Je leur garde cet argent pour plus tard, pour passer leur permis. »

(Gilles Lazuech : « L'argent des enfants ou l'accord en question » - Terrains & travaux 2012/2 (N° 21), <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2012-2-page-199.htm>)